

## ÉDITORIAL

Du 8 au 10 février 1995, l'Institut National de Recherche Pédagogique a organisé, sur le thème des « **Images publiques des enseignants** », un colloque qui a réuni plus de trois cents participants.

La tension que nous avons donnée à ces journées (partir des « Traits et portraits du métier d'enseignant » pour aborder la « Construction des images et les images en construction » et arriver à l'« Invention et la diffusion d'images ») nous a permis de nous interroger en conclusion sur la « Gestion du métier et des images de ce métier ». Celle-ci est-elle le domaine réservé des décideurs et des gestionnaires ? Les enseignants, dans leur propre pratique et les représentations qu'ils donnent à voir ou qu'ils construisent de leur métier, ne sont-ils pas également les producteurs et les gestionnaires de ces images ?

Ce sont, en effet, des images et non pas des contenus de pensée, des métaphores et non pas des assertions qui déterminent la plupart de nos convictions et leur donnent une puissance qui leur permet parfois de résister à l'épreuve des faits : il y a des **images-mémoires**, celles de nos souvenirs réels ou reconstruits, individuelles ou collectives, il y a des **idées-images**, des idées qui prennent les images comme supports pour convaincre ou démontrer (cf. P. Rorty : *L'Homme spéculaire*). Certains aspects de nos représentations sont véhiculés dans des discours, d'autres enfouis dans des pratiques. Nos souvenirs d'enseignés, nos souvenirs d'enseignants qui ont marqué nos formations construisent notre mémoire et notre vision actuelle du monde enseignant même lorsque celui-ci change et que nous enregistrons son changement par l'observation directe ou par personnes ou discours interposés.

**Images publiques** en cela qu'elles sont exposées par les enseignants eux-mêmes ou leurs organisations professionnelles, exposées par ceux auxquels ils s'adressent, par ceux qui ont en charge leur formation ou leur gestion, exposées encore par le discours scientifique et les médias qui sont comme la chambre d'écho de ces paroles multiples et qui ont aussi une force de construction qui leur est propre.

L'idée de ce colloque est née d'une série d'interrogations et plus particulièrement d'un questionnement sur la **nature même de l'activité enseignante**, de ses interprétations et représentations. Notre travail s'est appuyé sur des travaux et de productions dont le recensement permet d'apprécier les variations selon les époques et l'investissement de nombreuses entrées disciplinaires et artistiques. Les analyses historiques, philosophiques, sociologiques, pédagogiques construisent de manière additive une connaissance de ce métier alors que la littérature ou les médias dans leur ensemble introduisent également d'autres visions non nécessairement accordées aux observations précédentes. Ces cohérences, ces dissonances invitaient à mettre la question en débat, comme méritait de l'être également la crise annoncée du recrutement des enseignants à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, puis l'afflux actuel de candidats qui a provoqué la mobilisation de spécialistes, des décideurs et des formateurs, mais cette fois-ci pour construire une image publique renouvelée, quasi publicitaire dont les contours oscillent selon les moments de pénurie ou d'abondance de candidatures.

Une problématique ne peut se réduire à cette addition de points de vue. Nous sommes partis, pour notre part, de l'idée que les **changements en cours** dans le domaine de la formation modifient probablement la définition du métier, des savoirs et des profils de compétences ou, pour inverser la question, que ce sont ces modifications du métier et de l'exercice du métier qui ont entraîné d'autres modèles de formation, eux-mêmes liés aux diverses **conceptions du métier qui sont en débat sur la scène publique**.

Il nous a semblé capital de conduire notre prospection vers ce qui contribue à la **construction** de ces **représentations** et de ces **pratiques** en nous demandant sur quelle réserve de référents on peut décider de la valeur d'un trait, d'un comportement, d'une pratique, et où se construisent ces référents et qui les construit ? Comment les enseignants gèrent-ils, pratiquement et symboliquement, les failles et les réussites fonctionnelles de leur métier, les images qu'ils se renvoient à eux-mêmes ou qui leur sont renvoyées par ceux qui parlent d'eux ?

N'est-il pas opportun d'observer que les termes mêmes utilisés pour désigner ceux qui ont en charge statutairement de transmettre des savoirs se sont modifiés : on est passé ainsi, en quelques décennies, du maître d'école, de l'instituteur au professeur d'école. Désormais le mot enseignant peut désigner tous les ordres d'enseignement. Ces glissements peuvent paraître des « allant de soi » ou témoigner en réalité de transformations internes de la fonction, de modifications profondes des perceptions passées et présentes de l'ensemble de la société civile. Parler d'un « corps enseignant » (c'est-à-dire d'un ensemble défini tout à la fois par une hiérarchie de positions, des attributs et des fonctions communes) peut-il nous autoriser à faire l'économie d'une analyse rétrospective (qui nous permettrait de déterminer le ou les moments, le ou les sens des changements réels ou perçus comme tels) et d'une analyse comparée (qui vérifierait les évolutions observables ailleurs dans d'autres contextes professionnels ou sous d'autres climats) ?

Qu'est-ce qu'être enseignant aujourd'hui ? Peut-on adhérer totalement à son statut sans le critiquer en même temps, sans produire des propositions qui visent, en exposant des pratiques diverses ou accordées, à le transformer ou tout au moins à l'analyser ? Les discours sont-ils polémiques, à l'intérieur même du corps enseignant, selon les conceptions du métier ou la façon dont est comprise l'inscription de l'école dans la cité, dans la construction des savoirs (et quels savoirs ?) ? Quelle est la vertu de destruction ou de construction de ces discours sur la profession ?

Les effets de la féminisation observée n'influencent-ils pas également l'évolution des images, la conception des carrières et la nature des modes de vie ? On a pu ainsi se demander, à travers l'exposition construite pour ce colloque et dont on trouvera également, dans ce numéro, une présentation (S. Ernst), si « enseigner » ne devenait pas une « **Affaire de femmes** » et si cette « féminisation » n'avait pas, elle aussi, une influence sur l'image que renvoyait ce métier.

On ne cherchera pas, dans ce numéro de *Recherche et Formation*, la relation de l'ensemble de ces journées, des débats des différentes tables rondes ou des ateliers qui leur étaient associés (près de cent interventions ont été proposées). Nous avons souhaité focaliser l'attention sur quelques points développés lors de ces journées et qui permettent d'avancer dans l'analyse de l'évolution, de la construction et des contrastes que présentent les images publiques des enseignants.

Ce numéro est construit en trois parties :

- Évolution des images
- Des images construites
- Des images contrastées

• L'Évolution des images est ici approchée en partant de trois contributions : « *La Belle Époque des instituteurs ?* » (M. Ozouf), « *Images, carrières et modes de vie des enseignantes, des années soixante à la décennie quatre-vingt-dix* » (M. Cacouault-Bitaud) et « *Les recherches à propos de l'enseignant : des images entre prescription et description* » (P. Dessus). À l'« exceptionnelle cohérence », perceptible ou affichée au tournant du siècle, s'oppose une vision actuelle qui met l'accent à la fois sur la féminisation de la profession et « sur la détresse de la femme seule ou sur les conflits de rôles vécus par l'enseignante épouse et mère », image que M. Cacouault-Bitaud interroge à partir de l'analyse de l'évolution des rapports au métier et à la carrière. P. Dessus ouvre une discussion plus générale sur les images de l'enseignant dans la littérature des Sciences de l'éducation, images qui risquent d'être débattues dans les années à venir.

• La Construction des images s'ordonne aux analyses historiques précédentes et s'éprouve à travers les « discours et les logiques de professionnalisation » produits pour répandre aux épreuves et aux transformations du métier enseignant et des rapports aux savoirs (J.-Y. Rochex : *Transformations institutionnelles et logiques de professionnalisation des enseignants.*). À l'intérieur même de la profession, le discours

des « pédagogues » peut prendre allure paradoxale s'il dénonce l'immobilisme des enseignants ou encore la « résignation dans une pratique le plus souvent répressive, l'acceptation d'une image de soi par trop médiocre » (J. Houssaye : *Le pédagogue n'aime pas les enseignants.*).

Ces deux contributions conduisent à interroger les modèles de formation qui composent des modèles d'enseignants. On s'accordera sur l'étroite relation entre les conceptions de la formation et celles de l'activité enseignante. Quels savoirs enseigner, comment les enseigner ? Comment, quand et sur quoi former les enseignants ? Largement médiatisée, et souvent de manière polémique, cette question de la formation est ici traitée en partant d'un exemple (l'UFM de Paris) pour observer les incertitudes et les pratiques développées (M. Métoudi : *Modèles d'enseignant, modèles de formation. Un plan de formation pour les dire ?*) en fonction d'objectifs et de réalités.

- Ces évolutions, ces constructions produisent, par rapport à d'autres professions et à d'autres climats, des **images contrastées** dont nous avons tenté l'approche de deux manières : en voyageant avec H. Judge de France aux États-Unis et en Grande-Bretagne, en débattant avec D. Monjardet et C. Herzlich de la manière dont la sociologie renvoie une image de certaines professions qui « ont en commun, entre autres, de traiter des "autres" et de "mettre en ordre" ».

Les études transnationales (H. Judge. *Les images des enseignants*) apportent, en effet, des enseignements précieux « par les contrastes qu'elles soulignent plus que par les comparaisons ou les analogies qu'elles offrent ». Elles permettent d'identifier l'étroite relation des images au contexte politique, social et culturel et de contester, ce faisant, de ce que nous aurions pu croire être des invariants constitutifs du métier d'enseignant. Ces « Lettres persanes » d'un nouveau type nous montrent que c'est en France et en Angleterre que la perception des enseignants s'est le plus modifiée et comment cette évolution a entraîné des modifications au sein même de la formation et dans les relations tissées avec les universités.

Comparés aux médecins ou aux policiers, c'est-à-dire à des professions qui ont un rapport « éducatif » (ou répressif) avec des publics et des missions sociales identifiées à propos desquelles les images produites sont prégnantes quant à l'exercice du métier, les enseignants se perçoivent-ils ou peuvent-ils être perçus comme un corps homogène, stable ou appelé à « reconstruire en permanence les règles du jeu que leurs "clients" soit ne partagent plus, soit contestent » (R. Sirota) ? Au sein de cette partie qui porte sur les « images contrastées » nous avons ainsi ouvert à ces questions la rubrique « Débat et Entretien », où se côtoient la contribution de D. Monjardet (*Profession, culture professionnelle et corporatisme : le cas des policiers*) et l'entretien de C. Herzlich par R. Sirota sur les médecins. On y verra que, comme pour les enseignants de la « Belle Époque », l'imaginaire médical a en mémoire un temps qui serait comme l'âge d'or de la profession, que les conflits d'interprétation de la

fonction que doivent remplir les policiers traversent les débats internes à cette profession et « qu'on en sait autant sur ce que fait (ce que va faire) la police, que nous en savons sur ce que font réellement nos enfants après avoir pris connaissance des programmes, justement dits "officiels" ».

Avec P. Perrenoud, nous conviendrons qu'« aucune corporation ne peut être indifférente à son image publique, dans la mesure où sa réputation en dépend ». Le propre de l'analyse sociologique est de « tenter de formuler publiquement ce qui, habituellement, ne relève pas des images publiques » soit qu'elles édulcorent, soit qu'elles ignorent ce que l'on tente de cacher ou de reconnaître ouvertement : la peur, la séduction niée, le pouvoir honteux, ou encore l'ennui, la routine, la liberté sans la responsabilité, etc. Ces « *Dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant* », ou la comédie de la maîtrise et de la rationalité, nous montrent comment en tournant « Autour des mots », on construit une autre vision de l'exercice du métier qui appellerait, elle aussi, d'autres commentaires en retour.

On aura compris que notre propos était bien plutôt d'ouvrir le débat que de le clore et le lecteur pourra encore en consultant la *Bibliographie analytique* qui est incluse dans ce numéro, constater l'effort de la recherche, ses points forts, ses lacunes, trouver des éléments pour reconstruire, de son point de vue, les différentes propositions que nous soumettons ici.

Évelyne BURGUIÈRE  
INRP